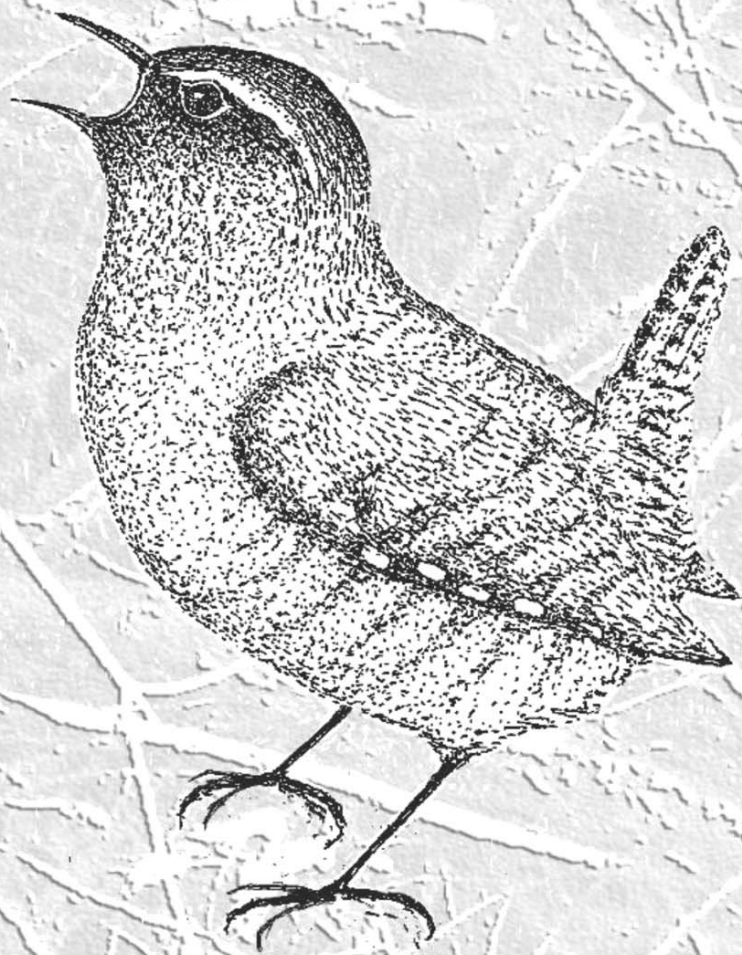


LE TROUSSEPET



Tout savoir sur le CEPOB
www.cepob.ch



Journal du C E P O B

N°68

Décembre
2007

C E P O B
CENTRE D'ETUDES ET DE PROTECTION DES OISEAUX BIENNE ET
ENVIRONS

Société fondée le 13 juin 1980

CCP 25 - 15694 - 4

www.cepob.ch

COMITE

Président **Albert Bassin**, Ch. de la Prévôté 18,
2504 Bienne 032 / 342 06 23

Vice-président **Philippe Grosvernier**, Bel-Air 37,
2732 Reconvilier 032 / 481 17 30

Caissière **Magali von Ballmoos**, Barbenweg 2
2560 Nidau 032 / 365 52 04

Secrétaire **André Calame**, Cairli 4,
2603 Péry 032 / 485 10 91

Webmaster acalame@mydiar.ch

Assesseurs **Michel Gigon**, Bel-Air 34,
2732 Reconvilier 032 / 481 41 86
Jean-Pierre Frauche, ch. des Champs 29,
2504 Bienne 032 / 342 19 24
Jean-Michel Progin, Derrière Ville 109,
2517 Diesse 032 / 315 24 38
Claude Wehrli, Rue des Oeuchettes 17,
2732 Reconvilier 032 / 481 16 11

Cotisations annuelles (y compris Troussepet)

Membres individuels (dès 20 ans) : 15.-
couples : 25.-
(y.c. enfants jusqu' à 16 ans)
juniors (moins de 20 ans) : 5.-

Changements d'adresses / inscriptions : auprès de la caissière.
Correspondance auprès du président.



La rédaction

Les chatons de bouleau attirent Tarins, Sizerins et Cie. Chez les chevreuils hardés, tombent les bois de futurs brocards, et des chevrettes redeviennent activement gravides. Des fougères rouillent mais d'autres doivent sortir.

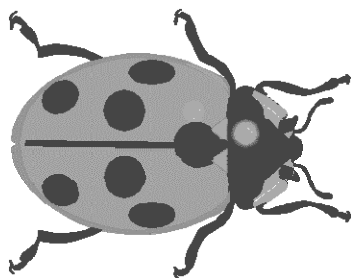
En mer, des dauphins naissent. Les saumons qui l'ont quittée achèvent de remonter des rivières pour frayer. En altitude, bouquetins et chamois, pour le rut, sont en compétition. Toujours en montagne, Cassenoix et Coq de bruyère adaptent leur alimentation. Les volées de fines compagnies de fringillidés animent les campagnes ouvertes. Les Martins-pêcheurs ne nous ont pas quittés; cependant, beaucoup ont changé de poste. Les Cincles plongeurs ont pris position en aval de leurs installations d'été. Le cycle de la vie ne s'interrompt pas.

La fin de l'année approche à grand pas. Les journées deviennent plus courtes et les soirées plus longues, ce qui vous donnera le temps de lire le dernier Troussepet et de revivre, si vous y étiez, les très intéressantes sorties du club.

Le comité vous souhaite de joyeuses fêtes de Noël ainsi qu'une bonne année et se réjouit de vous retrouver nombreux l'année prochaine à l'une ou l'autre de nos conférences ou sorties.

André Calame

Sommaire



La rédaction	1
Sommaire	2
Les coccinelles	2
Sortie au Fanel	3
Pot pourri	3
Sortie castors	
Le parc Krüger	5
Faucon pèlerin	6
Le Costa Rica	6
La nuit de la chouette	7
Entre trois lacs	8
Sortie vélo-ornitho-grillade	9
Nichoires à Chaluet	10
Les oiseaux du vignoble	11
Portfolio des sorties	12
Sortie alpine à Piora	14
Sortie à Chasseral	19
Sortie au col de Jaman	
Observations au Fanel	22
Mots croisés	24

23 janvier: Les coccinelles

Gilbert Hayot, photographe naturaliste de la revue « La Salamandre », nous a emmenés au royaume fascinant des coccinelles. La conférence s'est déroulée en deux parties : la première fut un montage images et musique (composés sur mesure!), nous montrant les différents stades de la vie des coccinelles.

Pour la deuxième partie, nous avons repris les mêmes images accompagnées des commentaires en direct de l'auteur, le tout entrecoupé des questions de l'auditoire, concernant l'histoire naturelle ou la photographie de ces merveilleux insectes. Ainsi l'univers fascinant et insoupçonné des coccinelles nous a révélé quelques-uns de ses secrets.

Gilbert Hayot a su nous captiver et nous a présenté des images spectaculaires relevant de la macrophotographie et de la microphotographie et nous a démontré qu'il est un photographe très habile ainsi qu'un excellent naturaliste.

Encore merci.

Jean-Michel Progin

27 janvier : Sortie Fanel

Les Cépobiens ont de la chance d'habiter à proximité relative du Fanel, site ornithologique exceptionnel qui offre toujours des surprises aux observateurs attentifs. Ce n'est ainsi pas la première fois que ce site figure au programme du Cépob, car il fait partie des sorties classiques régionales.

Ce 27 janvier, pas de brouillard sur le Plateau suisse, mais un soleil radieux et une douceur quasi printanière fort appréciée. Le Fanel par bise est nettement moins agréable ! Le lac est très bas et les vastes bancs de sable du Chablais de Cudrefin hébergent une foule d'hivernants. Parmi ceux-ci, de nombreuses Oies cendrées, une vingtaine de Cygnes chanteurs et presque tous les canards de surface.

En fin d'après-midi, nous nous sommes déplacés dans le marais pour guetter les Faucons émerillons au dortoir ; fidèles à leur habitude, deux individus ont pu être observés devant le ciel crépusculaire, tandis que des vols d'Oies cendrées en formation, cacardantes, se dirigeaient vers leur lieu de gagnage en passant au-dessus de nos têtes. Avec un tout petit peu d'imagination, on pouvait se croire dans les polders de Hollande !

Liste des espèces observées : Grèbe huppé, Grand Cormoran, Héron cendré, Grande Aigrette, Cygnes tuberculés, Cygne chanteur plus de 20, Oie des moissons, Oie cendrée, Tadorne de Belon 1, Tadorne casarca 6 (8?), Canard colvert, Canard chapeau, Canard pilelet, Canard souchet, Canard siffleur, Sarcelle d'hiver, Nette rousse, Garrot à œil d'or, Harle bièvre, Busard St-Martin 2 mâles 1 femelle, Faucon émerillon 2, Foulque macroule, Courlis cendré 1-2, Bécassine des marais 1, Goéland leucopnée, Goéland cendré, Martin pêcheur, Pic cendré, Pic épeiche, Bergeronnette grise, Troglodyte mignon, Merle noir, Mésange bleue, Mésange à longue queue, Pie bavarde, Corneille noire, Moineau domestique, Pinson des arbres,... ce qui fait 38 espèces.

Michel Gigon

6 février: Pot pourri

C'est dans une salle inhabituelle que 19 cépobiens se sont retrouvés pour la traditionnelle et sympathique soirée pot pourri où chacun prend plaisir à visionner le travail de ses amis et aussi de présenter le sien. Frédy Grosjean a ouvert le bal en nous présentant une étude complète sur un de ses oiseaux favori: le Lagopède des Alpes. Il nous l'a montré dans toute sa phase de transformation et dans son biotope, la caillasse lorsqu'il est grisâtre et sur les taches de neige dès qu'il est tout blanc, ou presque. Marie-Rose Krebs nous a montré plein de belles photos de fleurs, souvent rares, prises aux détours de ses nombreuses balades, avec aux commentaires Mme Dolly Gigon.

Jean-Pierre Frauche nous a emmenés aux Iles Orcades avec de belles falaises bien occupées par divers pingouins, macareux et autres mouettes, sans oublier aussi la plus vieille maison du continent, datant de quelques siècles avant J-C. John Tondini nous a divertis avec le repas filmé d'un épervier mâle dégustant un moineau attrapé dans la haie de sa propriété, et n'en laissant aucune miette. Claude Wehrli nous a éblouis avec de très belles photos de fleurs, de paysages, et de givre et aussi par un surprenant Faucon crécerelle, pendu au grillage d'une volière et essayant de comprendre le mécanisme en se déplaçant, et ceci pour croquer une perruche ou un petit perroquet. Votre serviteur a montré un bout de film sur le Pluvier guignard de Chasseral et sur un coq fou d'amour, suivi d'une petite pub pour son film sur le Costa Rica. Pour terminer cette soirée, Magali von Ballmoos nous a fait revivre son voyage au Canada de l'année passée, de la presqu'île du Labrador à Terre Neuve, avec de belles photos de baleines, de falaises, de colonies de Fous de Bassan et d'impressionnants icebergs.

André Calame

11 février: Sortie castors

Le temps n'incitait pas à la promenade, les averses violentes se succédant dans un courant d'ouest plutôt agité. Les services météo annonçaient un temps plus sec pour l'après-midi, donc nous avons espéré !

A Dotzigen, une bonne vingtaine de mordus intrépides se sont retrouvés pour notre excursion conjointe du Milan et du CEPOB. Guide du jour, Sue Bourquin nous avait préparé une introduction à la biologie du castor avant de nous emmener dans la forêt riveraine de la vieille Aar. Très vite, notre spécialiste du castor nous a montré des indices de présence évidents : troncs de saules transformés en Caran d'Ache géants, coulées taillées dans les berges, rameaux cisailés nets, tas de copeaux frais. Visiblement, les bords de la rivière doivent se transformer en cité industrielle une fois la nuit tombée. La pluie ininterrompue avait gonflé mousses et lichens et la forêt riveraine prenait une allure d'Amazonie, renforcée par les fouillis de lianes des clématites accrochées aux arbres. Au milieu de cette jungle, au bord de la rivière, un gros tas de branches, sorte de hutte, signalait l'endroit du terrier principal. Tout autour, arbres taillés et copeaux attestaient de l'activité de ces gros rongeurs.

Au détour du sentier, nous faisons halte près d'une petite cabane forestière.



En deux coups de baguette magique, des tables se montent, la pluie s'arrête, un feu crépite, les bouchons sautent...et les zvieri sont servis. Les ornithologues ont particulièrement apprécié le vin de P.Mühlheim, dont les vignes ont été bercées par le chant du Torcol !!! Aaaah ce bouquet exclusif... !

Après ces moments de convivialité, nous avons rebroussé chemin, nous fauflant à travers des branches couvertes de mille perles d'eau.

Les oiseaux n'étaient pas très actifs : Mésange bleue, Grimpereau des jardins, Martin-pêcheur, Harle bièvre, Colvert, Pic épeiche, Héron cendré, Grand Cormoran, Milan royal, Buse variable : on est loin du nombre d'espèces rencontrées ici au printemps !

Un grand merci à toute l'équipe du Milan et à Sue Bourquin en particulier, pour leur accueil et l'organisation impeccable de cette magnifique sortie.

Michel Gigon

27 février : Le parc Krüger

C'est devant une trentaine de Cépobiens qu'Andreas Kammermann nous a présenté une partie des images qu'il réalisa lors d'un voyage dans le formidable espace sauvage du parc Krüger, situé en Afrique du Sud.

Ce dernier s'étend sur 350 km de long pour 60 km de large, le long de la frontière de l'Afrique du Sud avec le Mozambique



En voici quelques espèces photographiées: hippopotame, serval, cobe à croissant, grand koudou, genette, ratel, phacochère, chacal, hyène tachetée, lycaon, mangouste naine, babouin, crocodile, varan du Nil, Zèbre de Bürchell, gnou, Oréotrague sauteur, Nyala, impala...

Chez les oiseaux: Martin-pêcheur pie, Martin-chasseur à tête marron, Tourterelle maillée et du cap, Vautour africain, Vautour moine, Aigle ravisseur, bateleur, Pygargue vocifère, Circaète brun, Elanion blanc, Héron goliath, Tantale ibis, ibis, pintade, Oie d'Egypte, Dendrocygne veuf, Vanneau éperonné, Spatule d'Afrique, Outarde kori, Rollier à poitrine rose, Touraco gris, francolin, Calao à bec rouge, Calao à bec jaune et terrestre, Guêpier à front blanc.

Ceci n'est qu'un aperçu de la formidable biodiversité de ces espaces. Espérons que ces parcs puissent prospérer afin de préserver les richesses de notre planète.

Claude Wehrli

3, 10 17 mars: Observation des Faucons pèlerins



Comme le veut la tradition, les Cépobiens se sont retrouvés à trois reprises à Rondchâtel.

Le 3 mars, par des conditions météo propices à l'observation, le spectacle a été haut en couleurs.

Les deux, puis trois nous ont gratifiés d'un magnifique ballet aérien (piqués, virages serrés, ressources). On a vraiment eu l'impression que nos pèlerins jouaient comme des fous dans le fort courant d'ouest.

Le 10 mars, une dizaine de cépobiens s'étaient réunis pour ne rien voir. Pas un pèlerin à l'horizon. Heureusement que buses, Milan royal, Hirondelles des rochers, Cincle plongeur étaient, eux, au rendez-vous.

Le 17 mars, passage furtif du couple au dessus des rochers de la montagne de Plagne. Puis deux apparitions de pèlerins isolés.

Rattrapage autour de plusieurs caquelons à fondue dans la cantine Vigier, fondue partagée par dix-huit Cépobiens.

Par la suite, de nombreuses observations effectuées courant avril ont montré qu'il y avait de l'activité à proximité du site dans la paroi, côté Plagne.

Cette année, le nid était situé plus profondément et à l'intérieur des anfractuosités de rocher, ce qui n'a pas permis de voir si la femelle couvait.

Par contre, le dimanche 6 mai, la femelle s'est avancée sur le bord de la vire et y est restée une petite demi-heure avant de retourner au fond de la grotte à l'abri des regards, ce qui laissait supposer qu'il s'y passait quelque chose !

Dimanche 13 mai, stupéfaction, je vois une corde pendre juste au dessus de l'aire et un peu plus haut, trois varappeurs !

Plusieurs nouvelles observations faites jusqu'à fin mai ont été infructueuses et plus aucun mouvement de pèlerin n'a été vu depuis ce fameux 13 mai.

Jean-Maurice Perrin

13 mars: Costa Rica

La foule des grands jours, soit 47 personnes se sont retrouvées dans notre salle habituelle pour découvrir le dernier film d'André Calame, tourné au Costa Rica. Après une brève introduction sur ce pays étonnant, qui, par exemple, n'a pas d'armée, André laissa parler les images.



Le spectacle commence avec les volcans crachant le feu, comme l'Arenal, contraste saisissant entre le monde brûlant, minéral des entrailles de la terre et l'exubérance vivante de la végétation tropicale. La caméra d'André sait capturer l'image, remarquer aussi bien l'insecte tapis dans l'herbe que l'oiseau multicolore. Marais pleins de limicoles, mangroves, forêt tropicale, bords de mer, le conférencier nous a promené à travers les parcs du Costa Rica. La vie multicolore est omniprésente : du Colibri porte lance de Louise tout métallisé aux paresseux couverts d'algues, en passant par l'Iguane vert, la Grenouille aux yeux rouges, sans oublier Toucans, Aras, Singes capucins ou hurleurs, tortues et Motmot à sourcil bleu, ce fut un feu d'artifice de couleurs et d'espèces.

Le clou fut certainement le portrait du mythique Quetzal, qu'André a surpris en train de se nourrir sur son arbre.

Le public enthousiaste a apprécié des images superbes, piquées, une sonorisation de qualité bien pensée, bref, un tout beau film de nature. On se réjouit déjà du prochain !

Michel Gigon

31 mars: Nuit de la Chouette

Le 31 mars, une trentaine de personnes se sont retrouvées au fumoir de Champoz pour la traditionnelle « Nuit de la chouette » organisée tous les deux ans dans de nombreux pays d'Europe. Albert Bassin a souhaité la bienvenue aux quelques membres du Cépop et du Milan ainsi qu'aux autres personnes présentes, toutes curieuses de faire plus ample connaissance avec les rapaces nocturnes.



Le président a brièvement décrit les 4 espèces susceptibles d'être entendues et, avec un peu de chance, aperçues dans la région, tout en commentant quelques diapositives.

Après un apéro accompagné de spécialités du fumoir et offert par le CEPOB, les 24 adultes et 6 enfants se sont mis en route. L'impatience grandissait tout en parcourant la route menant aux Prés du Petit Champoz.

Des oreilles attentives ont repéré un premier chant, puis un autre, d'abord timide. Les participants étant devenus silencieux et les ouïes acérées, un véritable concert de sons mystérieux a commencé. Durant une heure et demie, les Chouettes de Tengmalm et hulottes, réparties de part et d'autres de la vallée, nous ont gratifiés d'un récital exceptionnel. Une lune quasi pleine a contribué à l'ambiance particulière de cette soirée. Quelques personnes ont même pu admirer le vol silencieux et ample d'une hulotte passant par-dessus la route.

De retour près du fumoir le hullement doux du hibou moyen-duc a été repéré, non loin de la place de parc. Le tableau était donc complet.

Les commentaires allaient bon train alors que quelques personnes se retrouvaient dans la chaleur de la salle pour terminer cette soirée riche en émotion. Les visiteurs qui, pour la plupart, n'avaient jamais assisté à un tel concert, sont repartis ravis.

Magali von Ballmoos

14 avril : Entre-trois-lacs

Une température plus qu'agréable et un ciel sans nuage : la journée du 14 fut à l'image de tout un mois d'avril à caractère estival. Rien de tel pour motiver nos Cépobiens qui furent une quinzaine à répondre à l'appel.

L'intention principale de la sortie était d'aller observer le retour des migrateurs. Nous nous sommes tout d'abord rendus aux étangs du « Chrümmi » afin de nous rendre compte s'il y avait des oiseaux pour s'y reposer ou s'y nourrir. Le premier constat de la journée fut que ce mois d'avril caniculaire était plus rentable au niveau « bronzing » qu'au niveau « birdwatching »...

Coté palmus, nous avons pu noter : quelques cormorans et hérons au repos ; un cygne femelle couvant ; deux Sarcelles d'hiver et deux Canards souchets. Des Milans noirs et deux Faucons crécerelles se sont longuement laissés observer. Après plusieurs secondes d'hésitations, maintes minutes d'immersion dans les bouquins d'ornithos, et bon nombre d'identifications fantaisistes, nous pouvons garantir la présence ce jour-là de neuf Combattants variés, d'un Bécasseau minute et d'au minimum trois Chevaliers sylvains. Ce n'est pas bien lourd, étant donné l'attrait qu'a le site pour les petits échassiers au printemps, mais cela peut être imputé à une météo plus favorable à la migration active qu'au repos ou au nourrissage. Nous avons néanmoins pu observer quelques passe-reaux remarquables : un Pâtre et une Bergeronnette printanière sous le chant incessant du Bruant proyer.

L'inventaire du « Chrümmi » terminé, nous avons rendu visite à d'autres étangs voisins au lieu-dit « Staatsmoos ». Là, les oiseaux chanteurs, identifiés par l'oreille experte de Michèle, ont retenu l'attention des uns : Mésanges bleues et charbonnières ; Fauvette à tête noire ; Grive musicienne ; troglodyte ; rouge-gorge. Au même moment, d'autres Cépobiens restèrent plusieurs instants à observer le bal des Hirondelles rustiques venant boire dans les étangs pendant que les plus intrépides allaient à la rencontre des grenouilles vertes.

C'est à ce moment que prit fin notre sortie, certains continuant leur périple du côté du Fanel alors que d'autres entreprirent le chemin du retour.

Albert Bassin

4 Mai : Sortie Vélo-Ornithologie-Grillade.

La préparation de cette excursion s'était faite sous les meilleurs auspices. Toutefois le 3 mai déjà, la météo nous annonçait un temps exécrable. La sortie était annulée.

Le soir du 4 mai, des nuages noirs s'accumulaient dans le ciel, mais aucune goutte d'eau ne s'en échappait ... à Bienne en tous cas. La carte des précipitations n'était pas au plus noir mais tout pouvait arriver.

Au final, en supprimant toute idée de pique-nique, il restait envisageable de faire un petit tour à vélo au Häftli. Ce sont finalement 6 indécrottables qui se sont retrouvés au rendez-vous pour entreprendre cette petite excursion.

La pluie menaçante n'encourageait pas les oiseaux à chanter. Une Rousserolle effarvate par-ci, un rouge-gorge par là, nous sommes arrivés jusqu'à la tour. A peine au sommet, la pluie s'est mise en route. Foulques, colvert, harles et les mésanges dans les arbres des alentours ont eu un peu de peine à retenir notre attention. Il est toutefois à noter que le loriot n'a pas été avare de son chant flûté.

La pluie a bien fini par cesser et cela a permis la poursuite de notre périple. Un petit arrêt pour grignoter un biscuit nous a permis d'écouter toutes les variations du chant du coucou. Eh oui, il y en a. La noirceur s'installait quand nous avons renfourché nos bécanes en direction du retour.

L'organisateur malheureux : **Jean-Pierre Frauche**

12 mai : Contrôle des nichoirs à Chaluet

11 membres de 7 à 80 ans étaient au rendez-vous de Court, malgré une météo incertaine. Accueillis par la Fauvette des jardins, le Pinson des arbres et le Roi-telet huppé, nous avons contrôlé tous les nichoirs. Il y avait nettement plus de monde que l'année précédente : 6 couvées de Mésanges noires, 1 de Mésange charbonnière, 1 de Mésange nonnette, 1 de Rougegorge qui a profité d'une ouverture agrandie par un loir, 3 Muscardins et 6 nichoirs occupés par des bourdons. 5 nichoirs encore contenaient des nids frais, non pondus.

A noter l'absence de sittelle qui n'a peut-être pas encore récupéré de l'année passée !

En cours d'excursion, nous avons pu admirer un superbe myxomycète, quelques exemplaires énormes de *Lobaria pulmonaria*, lichen recherché en herboristerie, quelques larves de salamandre, bref, toutes sortes d'espèces révélant la belle biodiversité de cet endroit.

Comme il nous restait un peu de temps, nous avons fait un crochet pour visiter un nichoir à Tengmalm qui devait contenir des poussins prêts à l'envol.

Par chance, il restait le petit dernier que chacun a pu admirer de près, succombant au charme de ce lutin des forêts aux yeux jaunes éclatants.

Michel Gigon

Nichoirs CEPOB

Nichoirs à hulottes :

Bonne année 2007 ; 7 nichoirs occupés, deux vides et un tombé, victime d'une chute de sapin.

Pour les nichoirs occupés, on note 2x 5 jeunes, 1x3 jeunes, 2x 1 jeunes, mais dont les frères sont probablement déjà envolés, 1 nichée prédatée, 1 nichoir occupé mais non visité.

Nichoirs à Tengmalm :

Année irrégulière, avec une tache de nichoirs bien occupés, et rien dans les autres. 7 nichoirs occupés sur les trente nichoirs CEPOB, fournissent 25 jeunes : 2x 6 jeunes, 1x5 jeunes, 2x4 jeunes, et deux couvées détruites par prédation

Nichoirs à passereaux

Année nettement meilleure que la précédente, avec : 6 couvées de Mésanges noires, 1 de Mésange charbonnière, 1 de Mésange nonnette, 1 de Rouge-gorge qui a profité d'une ouverture agrandie par un loir, 3 Muscardins et 6 nichoirs occupés par des bourdons. 5 nichoirs encore contenaient des nids frais, non pondus, et 4 nichoirs étaient vides.

17 juin 2007: Les oiseaux du vignoble

Après une semaine de temps exécrable, un soleil radieux nous accueille au départ de notre sortie vignoble. Après un court trajet en train jusqu'à Douanne, une solide cohorte d'une trentaine de Milanais et de Cépobiens attaquent la raideur des sentiers de vigneron. La végétation est déjà bien avancée, les vignes fauchées mais les Méléampyres des champs sont en pleine floraison. Dans les murets de vigne, rue des murs, aspléniums et linaires habillent les moellons de calcaire. Rouge-queue noir, Linotte mélodieuse puis Bruant zizi sont au rendez-vous. Le soleil tape lorsque nous arrivons dans les vignes de Monsieur Mühlheim.

Ce membre du Milan, qui cultive ses ceps dans le respect de la nature, a placé des nichoirs pour les oiseaux et a la chance de travailler ses parchets au chant du Torcol fourmilier ! Et notre star du jour est au rendez-vous : il nous observe depuis le trou de vol d'un nichoir placé au milieu de la vigne puis disparaît probablement sur ses œufs. Dans sa maisonnette de vigneron, dominant le lac de Bienne, avec vue sur le Seeland et les Alpes, Monsieur Mühlheim nous sert généreusement un verre qui nous permet d'apprécier sa production viticole ; dans ce cadre enchanteur, on se croirait presque au paradis !

Nous poursuivons encore en direction ouest : les Milans noirs et royal profitent des puissants thermiques et nous survolent incessamment. Le long du funiculaire de Prêles, deux couples de Pies-grièches écorcheurs occupent les broussailles d'épineux. Merle noir, Fauvettes des jardins et à tête noire complètent le tableau de chasse. Nous terminons notre parcours par un trajet dans la fraîcheur forestière. La forêt de la Chaîne du lac, qui n'est plus exploitée depuis longtemps, prend des airs de forêt vierge avec ses arbres secs sur pied, travaillés par les pics, ses tas de branches mortes au sol ou ses lierres vigoureux qui partent à l'assaut des cimes. Les Céphalanthères rouges en pleine floraison nous rappellent que nous sommes dans la hêtraie à laïches, au caractère thermophile bien marqué, unité forestière qui alterne avec la chênaie buissonnante, là où le sol est plus caillouteux. Sur quelques mètres, la morphologie de la forêt peut changer radicalement, des fûts puissants et argentés des hêtres, aux troncs tordus des chênes émergeant d'un fourré de buissons variés.

Nous retrouvons Schernelz et ses prairies fleuries de petites digitales avant de replonger dans le coteau du vignoble. Le train de midi nous ramène à Bienne. Un merci tout particulier à Monsieur Mühlheim pour son généreux accueil et ses intéressantes explications sur le vignoble.

Michel Gigon



**27 janv.
Fanel**



**11 fév.
Castors**



**14 avril
Entre-
3 lacs**

**12 mai
Nichoirs**





Sorties 2007

**30 juin
1 juillet
Piora**

Photos: Michel, Philippe, André

**1^{er} sept.
Chasseral**



**7-8 sept
Jaman**



30 juin – 1^{er} juillet: Sortie alpine à Piora (TI)

Grandiose ! C'est le moins que l'on puisse dire de ce petit val, perché à 2'000m d'altitude au-dessus de la Léventine, et qui regorge de richesses botaniques, ornithologiques, entomologiques, géologiques, batracologiques et ... gastronomiques.

Passé la déconvenue de l'absence (annoncée) de la Gorgebleue, le Val Piora ne nous aura déçus en rien.

L'aventure a commencé bien tôt samedi matin à la gare de Bienne où les yeux embués de fatigue des ornithos ont croisé ceux embrumés d'alcool des derniers fêtards de la braderie. Quelques heures plus tard, passé le Gothard, c'est un ciel dégagé, avec quelques gros cumulus, qui nous accueillait au Tessin. La première émotion nous aura été procurée par le vaillant petit funiculaire qui nous a hissés en quelques minutes de 1'000 à 1'800m sur une pente flirtant par moments avec les 90%. Ce qui fait que, sur les tronçons de pente "normale" (disons, environ... 60%), nous étions tous penchés à 30% et agrippés aux poignées ou à notre voisin pour ne pas tomber!

A partir de la station supérieure du funiculaire, il nous aura fallu deux heures et demies au lieu d'une pour atteindre la cabane de Cadagno. Non pas que les membres du CEPOB soient des lambins fainéants, mais bel et bien parce qu'il était tout simplement impossible de ne pas s'arrêter pour admirer les innombrables corolles des Lis orangés qui mettaient le feu aux prairies, saupoudrées de Paradisies faux lis. Les magnifiques étoiles des Joubarbes (de montagne, des toits ou aranéeuses) rivalisaient avec celles des Saxifrages (cotylédons, paniculées, étoilées ou rudes); les Astragales (des Alpes ou des régions froides) et les orchidées (de l'Orchis brûlé à l'Orchis grenouille en passant par l'Orchis mouche, le Pseudorchis blanchâtre, l'Orchis à larges feuilles ou encore la Nigritelle noirâtre) ajoutaient des notes lilas, blanchâtres ou jaunâtres, roses ou carrement rouge sang, tandis que les Arnicas, les Porcelles les Crépides dorées, les Epervières piloselles ou les Sénéçons doronic nous apprenaient à décliner le jaune sous toutes sortes de nuances; sans oublier le jaune soufre de l'Anémone... souffrée, ni l'Aster des Alpes, adjoignant à son cœur jaune d'or une couronne lilas. Impossible de résister à se coucher par terre pour prendre une photo. Pour une fois, les ornithos ont eu le nez presque plus souvent au sol qu'en l'air ! Et c'est parmi les énormes feuilles argentées de la Centaurée rhapsodique, que les oiseaux nous ont rappelés à leur bon souvenir, avec la découverte du premier Monticole de roche: un magnifique mâle bleu métallisé, au ventre



orange, qui parcourait les prairies en sautillant à la recherche de nourriture pour sa progéniture. Car les prairies ne regorgeaient pas que de fleurs, mais aussi d'insectes, parmi lesquels de nombreux papillons aux couleurs tout aussi chatoyantes: Macaons, Azurés, Cuivrés, Apollons, Candide et même un Sphinx, celui de l'Euphorbe. Le Monticole était accompagné dans sa chasse par les Pipits spioncelles qui égrenaient infatigablement leurs notes liquides, tandis que les Traquets motteux zébraient la prairie de leurs croupions blancs barrés de noir.

Quelques Tariers des prés plus loin, nous apercevions le drapeau national, flottant à côté de la cabane de Cadagno où nous allions passer la nuit, et les Sizelins et Linottes nous saluaient au passage. Attablés à la terrasse de la cabane, nous avons cru un instant voir arriver l'Aigle royal, sous la forme d'un gros rapace glissant silencieusement, presque sans aucun battement d'ailes, et nous survolant à faible altitude. Mais sa coloration uniformément beige clair sur tout le dessous des ailes, pointes des rémiges primaires mises à part, et de la gorge à la queue, sans aucune tache noire, avec juste une discrète trame brunâtre et une queue plus sombre, barrée de noir, nous ont laissés perplexes. Finalement, nous avons admis qu'il ne pouvait s'agir que d'un jeune Circaète Jean-le-blanc!

Le temps de prendre nos quartiers dans la cabane et d'observer une Niverolle, nous étions repartis par petits groupes, vers le Passo delle colombe ou plus haut vers le Lago di dentro. Certains se seront arrêtés longuement pour profiter au mieux des jeux des marmottes. D'autres auront continué leur chemin, croisant quelques Grenouilles rousses et des Grassettes aux délicates corolles bleu violacé. Mais le fumet du "brasato" mariné au merlot, allié à celui d'une minestrone dont Knorr et Maggi feraient bien de s'inspirer, le tout accompagné d'une moelleuse polenta mijotée et remuée avec soin tout l'après-midi par l'équipe de jeunes gardiennes, a fini par tous nous ramener à la cabane pour une soirée chaleureuse et conviviale.

Si la nuit fut calme, elle n'en fut pas moins chaleureuse non plus: à 60 dans des dortoirs prévus pour 55, on se tient chaud ! Qu'à cela ne tienne, 5 heures sonnaient les matinales, et ceux qui avaient pu dormir jusque là se levaient, laissant enfin dormir ceux qui avaient eu trop chaud.

Dehors, les brumes matinales enveloppaient un peu les sommets alentour et un cruel dilemme attendait les ornithos: Petit Coq derrière la colline de Mottone, ou Perdrix bartavelle vers le col entre les lacs Cadagno et di Tom ? Assez rapidement, le consensus est né autour de la Bartavelle, et c'est à travers les verts reposoirs à bétail, couverts de grasses oseilles et malheureusement abandonnés depuis un an par la Gorgebleue, que nous avons cheminé en direction des marais à linaigrettes de Cadagno, avant de grimper à flanc de coteau, scrutant

le moindre tas de pierres dans les pentes herbeuses, cherchant une Bartavelle là où ne se dressait qu'un vieux bout de bois ou un caillou un peu pointu. Marchant en tête, Jean-Pierre n'en démordait pas, "elles" devaient se tenir plus haut, dans les rochers au-dessus des prairies, et il nous a entraînés en direction du col. L'alerte par contre est venue de l'arrière-garde, Michèle ayant été la première à repérer un curieux "chant" grinçant et raclant comme un concasseur en sourdine. Aucun doute, une Perdrix bartavelle chantait un peu plus haut dans la pente.

Avec tout ce qu'il avait promis à tout le monde, et même si nous avons déjà de très belles observations de monticole à notre actif, le GO du week-end avait intérêt à assurer: du coup, il n'a plus décollé de sa longue-vue, malgré les volutes de brouillard qui voilaient par moments le champ de vision, jusqu'à ce qu'enfin il puisse lancer un triomphant: "Je l'ai!". A partir de là, le groupe ressembla à une fourmilière assoupie dans laquelle on vient de planter un bâton! Le GO ne savait plus comment ni à qui expliquer où se trouvait la bartavelle qui posait fièrement au sommet de son rocher herbeux, et les longues-vues furent prises d'assaut. Mais il y en eut pour tout le monde. Le couple de Bartavelles, car elles étaient deux, s'est montré très coopératif et a pris la pose pendant plus d'un quart d'heure, ne s'interrompant que de brefs moments pour picorer alentour, et nous laissant tout loisir de détailler les flancs joliment rayés, la bavette blanche cernée de noir et surmontée d'un éclatant et massif bec rouge corail. Un moment de pur bonheur ! Et une coche magnifique pour bien des personnes présentes.

De retour à la cabane, et après un excellent et copieux petit déjeuner, tout le groupe se trouvait une dernière fois au complet, avant de se scinder entre une équipe souhaitant profiter plus calmement du bord du lac Ritom, et une autre bien décidée à en découdre avec une autre perdrix, le lagopède. Le temps d'identifier une Fauvette babillarde, et chaque groupe s'en allait de son côté.

En ce qui concerne les plus fêlés, prêts à porter leurs lourds sacs à dos pour le reste de la journée, nous avons assez rapidement quitté le chemin pour nous lancer à l'assaut des pierriers de la Costa di Giubin, en traversant une lande subalpine au contraste saisissant entre le rose vif des Rhododendrons et le jaune canari des Trolles, pas ceux des cavernes du Seigneur des Anneaux ni ceux du château de Poudlard, mais bel et bien ceux que le langage populaire a baptisés "boutons d'or".

La suite tient du suspense à la Hitchcock, et vous est relatée sous la forme du carnet de notes du commissaire Bourrel (une référence qui prouve que l'auteur de cette bafouille n'est plus tout jeune...ceux qui ont connu les feuilletons à la télé en noir et blanc apprécieront):

- **2'000m** d'altitude: Le groupe s'est étiré et se scinde en deux, une partie s'en allant à flanc de coteau en direction du Laghetto di Giubin, l'autre continuant son ascension en direction des éboulis à gros blocs.
- **2'100m** d'altitude: Les Rhododendrons ont cédé la place à l'Azalée des Alpes, à la Camarine hermaphrodite et au Saule réticulé; deux Renoncules des glaciers sont en train d'ouvrir leurs corolles encore rose foncé aux bords d'un ruisseau; l'étage alpin n'est plus très loin, et avec lui l'insaisissable Lagopède. La tension monte proportionnellement avec l'altitude et le rythme cardiaque.
- **2'200m** d'altitude: Les premiers gros blocs de gneiss, chamarrés du jaune citron liséré de noir des croûtes du *Rhizocarpon geographicum*, un lichen appelé la "carte géographique", sont à notre portée. Nous faisons une halte bienvenue pour souffler un peu et admirer les corolles mauves de la Petite Soldanelle, cousine orientale de la Soldanelle des Alpes, qui fleurit sur un parterre d'herbes sèches tout juste découvertes par la fonte de la dernière neige. La tension est palpable, et les enfants expriment tout haut ce que chacun se demande en son for intérieur: dire qu'il est peut-être là, à un jet de pierre, à nous observer discrètement! En scrutant l'arrête, nous découvrons deux Merles à plastron, dont la silhouette se découpe sur le ciel gris.
- **2'300m** d'altitude: Cette fois, c'est un pied devant l'autre, pas à pas, que nous progressons dans le chaos des gros blocs secs et rugueux comme du papier de verre, impression encore renforcée par la brillance des myriades de micas. Encore une centaine de mètres et nous serons obligés d'amorcer la descente vers le Laghetto di Giubin où se trouve déjà, loin là-bas en bas, l'autre partie du groupe. La tension est à son comble, les enfants sautillent d'excitation d'un bloc à l'autre, tentant d'imiter le rot sonore du Lagopède dans un dernier espoir de le faire sortir de son repère. Et soudain, tout se précipite: le fameux cri rauque ressemblant au grincement d'un vieux clédar rouillé s'est fait entendre par deux fois à quelques dizaines de mètres au-dessus de nous et deux éclairs blancs ont scintillé quelques secondes, tel un stroboscope, le temps de s'éteindre un peu plus loin dans la grisaille des rochers: "C'est lui!", nous tentons vainement d'installer le trépied avec la longue-vue sur un gros rocher, plat d'apparence, mais qui s'avère finalement si biscornu qu'il nous faut nous déplacer un peu avant de pouvoir enfin pointer la longue-vue dans la direction de notre fugitif. Et quelques instants plus tard, une masse arrondie, brun marron marbré de blanc, se détache sur le fond gris ardoise d'un rocher: le Lagopède est là ! Dès lors, chacun à son tour aura pu prendre toute la mesure de ce que le mimétisme peut signifier lorsque dame Lagopède se tient immobile dans son environnement rocailleux, ne perdant par contre rien de nos mouvements ni de nos éclats de voix. Une magnifique démonstration. Et, au moment de redescendre, notre attention est encore captée par le passage d'un renard en contrebas, alors que sur la crête rocheuse se découpe la silhouette d'un très beau Chamois.

- **2'200m, 2'100m, 2'097m**: en un rien de temps, presque légers comme l'air, portés par l'enthousiasme de notre rencontre avec le lagopède, nous voilà au bord du petit Laghetto di Giubin où nous rejoignons le groupe. Claude, allongé sur l'herbe sèche et appuyé à son énorme sac photo, va enfin pouvoir manger le pic-nic que Thérèse avait emporté tout là-haut avec elle! Evidemment, un Nikon D2x et un gros 400mm sur trépied, ça reste peu digeste, même quand on a très faim!

Le reste de la promenade n'a pas été une sinécure. Il nous a fallu encore remonter à 2'120m d'altitude, à travers les Rhododendrons et les Mélèzes, sous le chant du Pipit des arbres et d'une splendide Fauvette babillarde, avant de plonger littéralement vers le barrage de Ritom.

Merci à Jean-Pierre pour nous avoir convaincus que le restaurant de Ritom était bel et bien ouvert, bière fraîche à l'appui. Merci à Pierre, pour sa patience imperturbable à la terrasse de la buvette du funiculaire, bercée par la mélodie des chants traditionnels tessinois et le rire sonore du patron. Merci à toutes celles et ceux qui ont serré les dents, les genoux et les orteils, sur ce sentier escarpé, avec tous leurs bagages sur le dos, sans jamais laisser entrevoir d'exaspération. Merci aux autres, pour leur bonne humeur, malgré les heures passées à attendre la bande de fêlés qui sont allés taquiner le lagopède tout là-haut dans les rochers. Et merci à la Landi, qui, avec son site web de prévisions météo, ne s'est pas trompée, puisqu'il a fait beau jusqu'au moment de reprendre le train à Airolo!

Philippe Grosvernier

Liste des espèces observées

<i>Oiseaux</i>	<i>Mammifères</i>
1 Circaète Jean-le-Blanc immature	Chamois
Faucon crécerelle	Bouquetin
1 femelle Lagopède	Renard
1 couple Perdrix bartavelle	Marmotte
Martinet noir	
Pipit spioncelle	<i>Batraciens</i>
Pipit des arbres	Grenouille rousse

<i>Oiseaux</i>	<i>Papillons</i>
Bergeronnette grise	Macaon
Bergeronnette des ruisseaux	Petite tortue
Troglodyte mignon	Cuivré
Cinacle plongeur	Nègre
Accenteur mouchet	Azurés
Rougegorge familier	Candide et bien d'autres papillons
Rougequeue noir	
Traquet motteux	
Tarier des prés	
Monticole de roche	Et une liste, bien trop longue, de <i>plantes !</i>
Merle à plastron	
Fauvette à tête noire	
Fauvette babillarde	
Pouillot véloce	
Roitelet huppé	
Mésange noire	
Mésange boréale	
Cassenoix moucheté	
Chocard à bec jaune	
Grand Corbeau	
Etourneau sansonnet (à Piotta)	
Niverolle alpine	
Pinson des arbres	
Linotte mélodieuse	
Sizerin flammé	
Chardonneret élégant	

1^{er} septembre: Chasseral

Ce matin 1er septembre, 22 Cépobiens se sont retrouvés sur le parking de l'hôtel Chasseral avec la ferme intention de découvrir le Pluvier guignard, cet oiseau venant droit de Scandinavie et dont la majorité des Cépobiens présents ne l'avaient encore jamais observé!

Première surprise, le brouillard ! Damned, les derniers arrivés ont eu bien de la peine à retrouver les premiers, on ne voyait pas d'un bout à l'autre du parc. Faucon s'appelle !

Après avoir écouté un enregistrement du cri du pluvier et malgré les mauvaises conditions atmosphériques, nous partons en direction du sommet de Chasseral, bien décidés tout de même à tenter notre chance.

Espacés de trois mètres et répartis dans la pente, nous voilà partis pour une balade, sans grands espoirs, mais quelques minutes plus tard, Laurence voit bouger quelque chose en contrebas et Joëlle immédiatement trouve l'oiseau responsable de notre présence sur ce sommet jurassien, le Pluvier guignard!! Il a tout de même fallu plusieurs minutes pour que chacun puisse le voir, les replis du terrain en cet endroit permettaient au pluvier de se déplacer sans être vu. Quelle exclamation et quel bonheur, et surtout quelle chance. Toutes les conditions étaient réunies pour échouer. On comprend aisément le désarroi du GO, au départ de cette sortie.

Il a bien fallu quitter ce bel oiseau, en fin de matinée, et prendre le chemin de l'hôtel, pour un bon café ou chocolat chaud, accompagné bien sûr de petits croissants bien mérités. Certains d'entre nous, après avoir quelque peu touillé le caquelon, sont retournés sur place et ont eu la chance, non pas de le retrouver, mais de les revoir, il y en avait deux. Je suis presque sûr que nous serons encore nombreux l'année prochaine à retenter notre chance, cela en vaut vraiment la peine.

André Calame

7-8 septembre : Sortie au Col de Jaman



En guise de dernière sortie de l'année, une douzaine de Cépobiens se sont retrouvés sur les hauts de Montreux, pour la visite traditionnelle de la station de baguage du Col de Jaman.

Le Col de Jaman est un lieu stratégique pour l'observation des oiseaux migrateurs, car il est situé tout en amont de la vallée de l'Intyamou. Cette dernière joue le rôle d'énorme entonnoir naturel qui draine en automne les migrateurs longeant les Préalpes. Naturellement, les oiseaux cherchent à limiter leurs efforts de vol en essayant de passer par les points bas. Ceci signifie que les migrateurs engagés dans l'Intyamou finissent par passer par Jaman. Ceci a été remarqué dans les années 60 par Georges Gilliéron qui a posé les premiers filets en 1966. Depuis 1994, un groupe d'étude privé a été fondé (le Groupe d'Etude Faunistique de Jaman ; GEFJ), chargé de suivre année après année la migration automnale.

Le programme de notre sortie débuta par un apéro sous les derniers rayons du soleil se couchant sur le Léman. En effet, la forte bise soufflant sur le col empêchait l'ouverture des filets. C'est donc l'esprit serein que notre équipe a pu tranquillement ingurgiter la grande quantité de fondue prévue. Au moment des digestifs, le vent balayait toujours le col nous contraignant à abandonner l'idée de toute capture nocturne pour deux raisons : la bise va dans la même direction que les oiseaux migrateurs et leur permet de voler à bien plus haute altitude que le système de capture. De plus, par fort vent, les poches des filets se retrouvent tendues, faisant rebondir hors du piège les éventuels volatiles passant par là. La décision de tenter l'ouverture des filets en fin de nuit fut donc prise. A quatre heures le samedi matin, la bise était en grande partie tombée. Les filets ont donc pu être ouverts dans l'espoir de capturer les oiseaux au moment de la « tombée » c'est-à-dire quand les oiseaux stoppent leur vol migratoire nocturne pour passer la journée en quête de ravitaillement et de repos.

Sans même avoir pris le temps de déjeuner, l'équipe du CEPOB se retrouva à la cabane des bagueurs pour voir les oiseaux de la tombée. Seuls trois rougegorges (qui entament dès début septembre un voyage en direction du nord de l'Afrique ou du sud de l'Europe) se prirent à ce moment-là. A Jaman comme aux autres stations de baguage, les volatiles subissent toute une série de manipulations. Tout d'abord, l'espèce, l'âge en fonction de l'état du plumage et si possible le sexe sont déterminés. L'oiseau est muni d'une bague au numéro unique reporté sur un formulaire qui sera par la suite centralisé à la Station ornithologique. La troisième rémige primaire de l'oiseau (pour beaucoup d'espèce, la plume la plus longue) est mesurée afin de déterminer sa taille, puis il est pesé avant de pouvoir être relâché.

Durant les premières heures du matin, d'autres oiseaux ont pu être attrapés : quelques Pipit des arbres (en route diurne pour l'Afrique tropicale), un Roitelet huppé, un Accenteur mouchet, un Pouillot fitis, quelques Venturons montagnards. Les deux surprises de taille furent les captures d'un Cassenoix moucheté et d'un jeune mâle d'Épervier d'Europe dans le courant de la matinée. Tous les participants furent ravis de pouvoir contempler de près ces deux oiseaux d'habitude difficiles à détailler. Après cela, la bise reprit possession du col, gonflant à nouveau les poches des filets et rendant les chances de capture hypothétiques. C'est à ce moment qu'une partie des Cépobiens décidèrent d'aller crapahuter aux environs du col à la recherche du Tétrás lyre pendant que d'autres s'activaient à découvrir des rapaces en migration. C'est à cette occasion que le premier Balbuzard pêcheur de l'année à Jaman a pu brièvement être observé.

Dans l'après-midi, la bise balayait le col de plus en plus fort, rendant les chances de capture nulles. Ainsi, dans le calme plat, les participants reprirent la direction du retour à Bienne.

Albert Bassin



17 septembre 07 : Observations au Fanel

J'étais sur la route en direction de Cudrefin à 500 m. à l'est du canal de la Broye, lorsque mon regard fut attiré par les silhouettes d'une quinzaine de grands échassiers. Ils déambulaient dans une grande prairie assez humide du domaine de Witzwil. Je me suis arrêté et j'ai repéré à 200 m de moi des Hérons cendrés et des Grandes Aigrettes. Au milieu d'eux j'ai bientôt aperçu un échassier un peu plus grand que les Aigrettes. Il avait l'allure d'une Cigogne blanche mais muni d'un bec plus volumineux que la normale. Lorsque je vis le contraste entre le noir du corps et le blanc du ventre, il ne faisait plus de doute que « j'avais dans ma longue vue » une Cigogne noire. Le bec n'était pas rouge et le volatile ne portait pas de bague. Étais-je en présence d'un immature né dans une forêt du nord de l'Allemagne ? Peut-être. Ce solitaire était-il en voyage pour passer l'hiver en Espagne ou en Afrique ? Probablement.

Imbibé de cette image, j'allai sur la berge sud du canal pour y observer : Grèbes huppé et castagneux ; Grand Cormoran, Grande Aigrette, Cygne tuberculé, Oie cendrée, Canards colvert, chipeau, siffleur, pilet et souchet ; Nette rousse, Fuligules milouin et morillon ; Harle bièvre, Faucon Hobereau, Râle d'eau, Foulque macroule, Grand Gravelot, Bécassine des marais, Courlis cendré, Bécasseaux minute et variable ; Goéland leucopnée, Mouette rieuse, Martin-pêcheur, Pic épeiche, Bergeronnette grise, Pouillot véloce, Mésanges à moustaches et charbonnière ; Grimpereau (sp), Pinson des arbres, Geai des chênes et Corneille noire.

5 octobre 2007: Observations au Fanel

Aimez-vous lorsqu'un oiseau résiste à vos investigations et refuse de se laisser identifier ? Si c'est le cas, alors n'hésitez pas à vous rendre au Fanel en ce début d'octobre. Les oiseaux n'ont pas encore le plumage nuptial, évidemment ; et la migration bat son plein. Ils sont des milliers (des dizaines de milliers ?) à barboter, à plonger, ou à se reposer des deux côtés du canal de la Broye. « Fouillant avec ma longue vue » dans un gros attroupement de canards et de fuligules, mon attention fut bientôt attirée par un oiseau très actif. Plus petit que les canards qui l'entouraient, il était sombre, les nuances « tournant autour du gris-brun ». Il plongeait à la manière des garrots et remontait après une petite dizaine de secondes. J'avais à peine le temps de repérer une tache blanche, allongée en arrière de l'œil, et voilà que l'animal basculait déjà sous les flots. A ma déconvenue, une alerte fut donnée par je ne sais quel oiseau, « la masse » se souleva et des centaines de volatiles se mirent à tournoyer dans les airs pour, dans les trente secondes, aller rechercher un endroit tranquille. Ce n'est que chez moi, muni de la littérature nécessaire, que je pus satisfaire ma curiosité. Ce canard inconnu était un Garrot albéole (ou Petit Garrot). Dans ce cas il s'agit d'un accidentel qui nous arrive de l'est de l'Amérique du Nord ...ou d'un zoo bien de chez nous. Mais il peut s'agir aussi d'un hybride de Garrot à œil d'or et de Harle piette. Mais peut-être avez-vous une autre hypothèse encore ?!

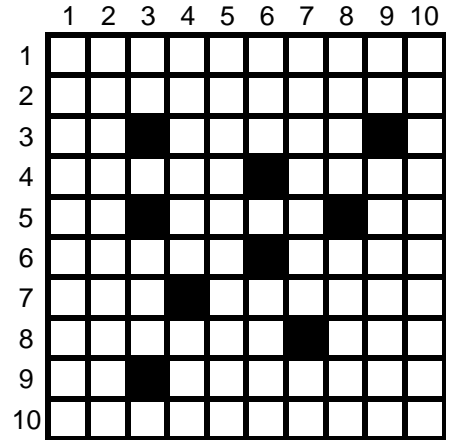
Ceci dit, j'ai aussi comptabilisé 1 Flamant rose aux couleurs magnifiques, une centaine d'Oies cendrées, 4 Tadornes de Belon, les Canards colvert, chipeau, siffleur, pilet et souchet ; la Sarcelle d'hiver, des milliers de Nettes rousses, les Fuligules milouin et morillon ; le Harle bièvre, les Busards des roseaux et Saint-Martin ; le Faucon émerillon, les Grands et Petits Gravelots, 3 Bécassines des marais, le Courlis cendré, 1 Chevalier arlequin, 2 Chevaliers aboyeurs, 2 Bécasseaux maubèches, les Bécasseaux minute et variable ; et les autres habitués des parages.

Erich Brunner

MOTS CROISES No 22

Horizontalement

1. Point de suspension
2. Voies d'eau
3. Avec elle, on est couvert. - Dressée pour la campagne
4. Ville d'Italie. - Né
5. Entre quatre et trois.- Le repos du guerrier.- Grecque grecque
6. Avoir la tête près du bonnet.- Lancé
7. Le premier des confédérés.- Faciles
8. Détaille.- En tenue de camp.
9. Préposition.- Une première dans un cercle.
10. Soudoyés

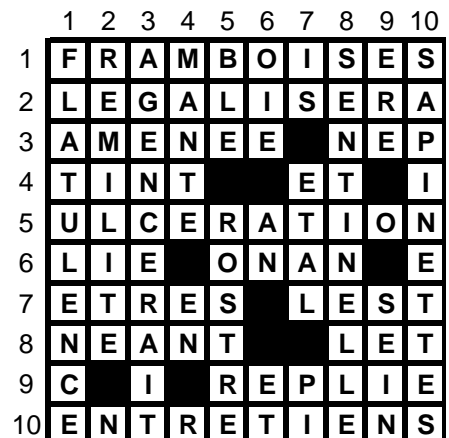


Verticalement

1. Point d'interrogation.
2. Prirent possession.
3. Tintin en Amérique.- Signe de nervosité
4. Elle a plus d'un fan.- Paroles de Star.
5. A suivre.
6. Petite serbe.- Arrive à l'Eure
7. En fin de série.- Une certaine bande.
8. Terres ceintes. - Dirigeai.
9. Personnel.- On apprécie ces courbes.
10. Point finales

Solution du mot croisé n° 21

A. Calame



LE



VOUS OFFRE :

Des excursions

Un journal

Un site web
www.cepob.ch

Des soirées conférences

Des activités d'entretien
de milieux naturels

Un groupe des jeunes

Des contacts avec d'autres personnes aux mêmes affinités



Je désire adhérer au CEPOB, en tant que :

Membre individuel (Fr. 15.-)

Couple, y.c. enfants jusqu'à 16 ans (Fr. 25.-)

Membre junior individuel, de moins de 20 ans (Fr. 5.-)

NOM : _____ PRENOM : _____

RUE : _____ NP : _____ LIEU : _____

TEL. : _____



Quand votre conseiller vous
a-t-il écouté attentivement
pour la dernière fois?

© UBS 2007. Tous droits réservés.

www.ubs.com

Wealth
Management



Pour vos livres sur les
oiseaux et les bons
coins où voyager

**LÜTHY
BUCHHAUS.CH**

Rue Dufour 17, 2500 Bienne
Tel: 032 328 02 02
Fax: 032 328 02 00
www.buchhaus.ch

Pour vos
Jumelles,
longues-vues
ou
digiscopie

Optique PERRET
Centre
Télescopes & Jumelles
17, rue du Perron
1204 Genève



opticon

Les avantages sont
parfaitement clairs

Jumelles
Verano BGA PC Oasis
8 x 32 8 x 42 10 x 42
8.5 x 50 10 x 50



Longues-vues
ES 80 GA SD /45
ES 80 GA ED /45



Digiscopie



Opticon
tél. 022 311 32 36
www.opticon.ch